

« Le football amateur ne doit pas être l'éternel oublié »

Eric Thomas, président de l'association française de football amateur (Affa), rappelle dans une tribune au « Monde » que la victoire tricolore en Coupe du monde revient pour une grande part au monde amateur, pour qui la rentrée s'annonce difficile.

LE MONDE | 25.07.2018 à 13h07 | Par Eric Thomas (Président de l'Association française de football amateur)



Tribune. Que [cette victoire de l'équipe de France est belle !](#) Après celle de 1998, elle apporte une deuxième étoile qui redonne de l'espoir et une formidable vitalité à tous les Français. Ce bonheur partagé est le fruit d'un travail collectif, dont le mérite principal revient à tous les artisans anonymes et bénévoles du [football amateur qui œuvrent chaque jour auprès de nos jeunes, dans les 14 000 clubs français](#). Et c'est à eux qu'il convient de rendre hommage pour ce travail de l'ombre aussi efficace que méconnu.

En effet, chacun le sait, nos Bleus ont tous été formés dès l'âge de 5 ou 6 ans dans un club près de chez eux, par des éducateurs compétents, des dirigeants responsables, dans des infrastructures municipales. Griezmann à Macon, M'Bappé à Bondy ou Pavard à Jeumont... Sans tous ces passionnés qui donnent du temps et transmettent leur savoir-faire, pas de rêve possible.

Pourtant, une fois la parenthèse enchantée de l'été passée, la rentrée s'annonce difficile pour nos clubs du « foot d'en bas », confrontés à d'innombrables difficultés : hémorragie des bénévoles, baisse des subventions publiques, suppression des emplois aidés, hausse du prix des licences, inflation normative, tracas administratifs, infrastructures vieillissantes...

Déjà plus de quatre mille structures ont déposé la clé sous la porte ces dernières saisons et beaucoup de clubs ne seront malheureusement pas en mesure d'accueillir tous les nombreux enfants qui pousseront la porte des clubs pour se licencier à la rentrée. Epuisement des bénévoles surchargés de responsabilités, écœurement vis-à-vis d'un système opaque – décourageant plus qu'il n'encourage – qui capte les ressources et impose ses décisions sans dialogue avec la base de la pyramide : les raisons de ces problèmes sont nombreuses et peuvent être illustrées en quelques chiffres.

Le football, c'est plus que du football

150 millions d'euros, soit le montant prélevé chaque année dans les caisses des clubs amateurs pour faire fonctionner l'administration du football – les Districts, les Ligues et la Fédération française de football (68 euros par licencié selon nos estimations qui représentent jusqu'à 30 % des ressources d'un club), alors que le montant des primes accordées aux joueurs et à l'encadrement des Bleus pour leur victoire en Coupe du monde représente 13 millions d'euros.

Le foot est un ciment social fort, un vecteur d'apprentissage de la citoyenneté

Par comparaison, le fonds d'aide au football amateur censé soutenir les actions en faveur du « foot d'en bas » n'est doté que de 10 millions d'euros en moyenne chaque année pour les quatorze mille clubs. De plus, il n'y a que deux cent seize grands électeurs pour représenter les 2 200 000 licenciés lors des élections à la FFF, tous les quatre ans, très loin du terrain et des attentes du foot amateur. Alors que les coffres de la Fédération française de football sont pleins, que les ressources des clubs professionnels vont s'accroître considérablement avec les nouveaux droits télé, les caisses du football amateur demeurent désespérément vides.

Sport populaire et universel, outil de diplomatie mondiale, le football, c'est plus que du football. c'est un ciment social fort, un vecteur d'apprentissage de la citoyenneté, une école de la vie grâce à l'implication résolue de nos éducateurs et bénévoles. Ce rêve bleu, ils l'ont construit progressivement et collectivement. Et, si le monde professionnel a pris sa part dans cette réussite, le monde amateur ne doit pas être l'éternel oublié. D'autant plus que les Jeux olympiques de Paris 2024 se jouent dès aujourd'hui et constituent un formidable défi pour le sport français, à la seule condition de remettre les clubs au cœur des politiques sportives.